

## L'union espérée

d'abord, au pied de la lettre, le royaume de Dieu et Sa justice. Nous avons à instituer une nouvelle lice en vue de ces biens qui peuvent unir les hommes (dans une saine émulation), au lieu de les diviser. Et il n'y a que les choses idéales, que les choses communes à tous, et non les choses matérielles, ou les choses au sujet desquelles les hommes diffèrent toujours, qui les uniront. Ce ne sont pas nos traditions et nos coutumes très chères, si magnifiques soient-elles, mais seulement nos intérêts nouvellement découverts, nos intérêts communs de concitoyens, de créatures humaines, qui feront un nouveau Canada, le Canada que nous souhaitons... Nous devons tous apprendre à aimer le Canada dans son entier..

Mais M. Roy termine, au fait, sa brochure en évoquant l'idée de nations et de générations se sacrifiant pour les générations à venir. 'Ne vivons-nous pas, demande-t-il, du sacrifice consenti par des générations antérieures? Si pour écarter l'opprobre éternel, la nôtre subit la saignée libératrice, le sang de nos petits-fils n'en sera que plus pur.'

"La brochure de M. Roy, courageuse, malgré sa modestie, encourageante, sinon optimiste à l'excès, mérite sa place dans la littérature historique de la guerre. Elle est connue maintenant en Europe et aux Etats-Unis, aussi bien qu'au Canada. Il (M. Roy) s'est fait le porte-parole de ce qui s'appelle, dans la langue du jour, la *self-orientation* des jeunes peuples dans la lumière de leur devoir par rapport aux grands mouvements contemporains du monde— en autant que la chose s'applique au Canada, veux-je dire... Je tends ma main vers sa main tendue, qui invite la mienne. Je me réjouis dans la pensée qu'il est un frère, et aussi un professeur d'université canadienne, et qu'il pense en homme indépendant pour la section de l'humanité qu'il connaît le plus. Mais le peuple dont il est gagnera à nous connaître mieux. Il me semble que ma vie au Canada s'enrichit du fait de l'existence et de l'activité d'un homme comme M. Roy. Et toutes nos vies seraient plus pauvres, si nous n'avions le peuple qu'il représente."



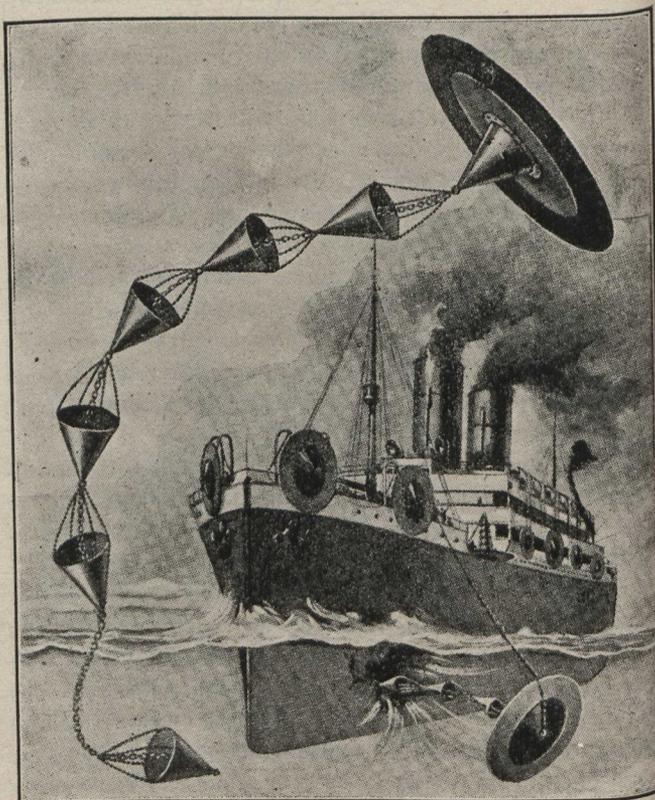
## Pour les navires torpillés



L'illustration qui accompagne cet article est suffisamment claire et parlante pour que je n'ajoute que très peu d'explication sur cette invention récente qui a donné des résultats satisfaisants. Le bandage métallique à l'usage des navires torpillés en haute mer est composé de plaques d'acier fin, à la fois souple et fort. Il est relativement peu coûteux et l'on peut en donner autant à un navire ordinaire qu'on donnait autrefois de bouées de sauvetage aux chaloupes de plaisance des plages à la mode. Le navire ainsi affublé ressemble à quelque immense engin de guerre, paré d'une ceinture de boucliers.

Ces bandages sont attachés à une chaîne puissante, elle-même munie de seaux métalliques renversés; le double objet de cette chaîne à godets est d'assujettir fortement le disque d'acier, et de pénétrer facilement, la vague aidant, dans la blessure du navire frappé par la torpille. Une autre chaîne, plus légère, est attachée à l'autre côté de la plaque et sert à la retenir dans une position favorable jusqu'à ce qu'elle soit collée au flanc du malade. Après cela, la pression extérieure de l'eau sur la surface de ce "plaster" suffit à le maintenir au bon endroit, pendant que, à l'intérieur du navire, des scaphandres vont d'abord réparer les premiers dégâts, tandis que le jeu des pompes rend à la mer les gorgées d'eau que le navire a déjà bues.

Cette invention fort simple sauve le navire torpillé, dans la plupart des cas, pourvu que la torpille



n'ait pas éclaté dans la chambre des machines ou dans une autre partie vitale du léviathan. On rapporte même qu'un navire deux fois torpillé a réparé ses